

Les balayeurs de la mer.

La mer, comme tous les écosystèmes, possède des mécanismes bien réglés de traitement de déchets. Il est clair qu'il s'agit de résidus organiques mais même ainsi, l'équilibre est dynamique et souvent fragile.

Mais près des côtes habitées, surtout celles des pays du premier monde, on a l'habitude de voir apparaître les traces de cette société de consommation, qui ne digère pas toujours très bien tout ce qu'elle dévore insatiablement sans le savourer à peine.

Certaines personnes croient qu'il vaut mieux essayer d'effacer ou du moins alléger cette trace sous forme de déchets que les humains laissent dans la mer et ils dédient leur temps et leurs efforts, de façon altruiste, à plonger à la recherche de poubelle, avec, comme seule arme, un sac, qui avait contenu du sucre, comme pour essayer d'adoucir la trace amère de ses congénaires.

Cette fois, c'est le tour de la côte de la Herradura, mais dans beaucoup d'autres points des côtes espagnoles, il y a des bénévoles prêts à travailler pour tous.

Dans le fond de la mer, il est possible de trouver toutes sortes d'objets utilitaires, si quotidien sur terre et si surréaliste dans l'océan: des formes irréelles, un plancton bizarre de science-fiction, qui tôt ou tard se convertira en benthos.

La mer et la vie absorberont beaucoup de ces formes et les intégreront, comme de nouvelles pièces su mosaïque marrin, qui termineront par respecter la loi de la mer: tôt ou tard, elles seront couvertes d'épiphytes. En fin de compte, il est possible que certains de ces objets aient été fabriqués avec des éléments dont les atomes provenaient du fond de l'océan.

Mais ce cycle de la matière, éternel et parfait, ne justifie en rien le fait que l'on utilise la mer comme poubelle et n'évite pas non plus certains risques surs et vérifiés du rejet de résidus solides.

Ce qui importe le moins c'est toute la cochonnerie que l'on voit puisque en fin de compte, ça ne dérange que l'espèce qui l'a provoqué.

Ce qui est plus inquiétant, ce sont les restes minuscules de ce que l'on appelle les filets fantômes, provenant de la négligence ou du laisser-aller des marins et qui se transforment en pièges mortels pour les animaux qui nagent et y restent attrapés.

Trop fréquemment, les poissons, les tortues et aussi certains mammifères et invertébrés, meurent en combattant la stupidité humaine. Car il n'y a rien de plus stupide que de faire quelque chose qui ne bénéficie à personne et nuit à beaucoup.

Les restes des arts de pêche tressent de funèbres labyrinthes. Sous les pierres, entre les algues, sur les coraux, les fils invisibles tissent des mailles où la vie reste attrapée et condamnée, sauf si d'autres mains différentes de celles qui ont tissées les fils, rompent le maléfice.

Le plastique est un des résidus solides les plus nocifs dans la mer. On calcule que de ce matériel, qui rend plus facile la vie des personnes, il en arrive chaque année, environ 10 millions de tonnes et dans certains endroits, comme le nord-est de l'océan pacifique, il peut arriver à former d'authentiques îles flottantes.

D'une part, le plastique n'est pas biodégradable. D'autre part, il se fragmente à plusieurs reprises, de sorte qu'il ne sert pas en tant que substrat et ses restes se dispersent et se mélangent dans les fonds marins. Souvent les plastiques souples ressemblent à des méduses aux yeux des animaux comme les tortues qui les avalent et peuvent arriver à mourir étouffées.

De plus, beaucoup de plastiques contiennent des substances contaminantes et toxiques qui, même si elle n'arriveront pas à altérer la composition de l'eau, peuvent nuire à certains organismes.

En fait, les effets les plus dangereux sont ceux que l'on ne voit pas. La combustion des hydrocarbures de la part des véhicules terrestres, les déchets industriels et la surpêche produisent de modifications constantes et radicales dans l'écosystème marin qu'aucun bénévole ne pourra pallier.

Et cependant, ces balayeurs occasionnels réalisent un travail important qui nous profite à tous.